

VEULES-LES-ROSES SAINT-VALERY-EN-CAUX

fenêtres sur mer

Martine Wattel
Vincent Thibert







PRÉFACE

Il faut se perdre dans Veules-les-roses.

Il faut partir du front de mer, ou de la source du plus petit fleuve de France, et se diriger, au hasard des rues, des ruelles et des escaliers.

Il faut flâner de villa en villa, s'enthousiasmer de ce qu'elles dévoilent, respecter ce qu'elles cachent, s'étonner de leurs noms, traquer l'insolite.

Il faut suivre l'eau et compter les ponts, les roues et les moulins.

Il faut s'enfoncer dans les cavées, ces chemins creux abrités, dès que le vent souffle du large.

Il faut se réfugier dans l'église, et sortir dès que la pluie cesse, quand la lumière est la plus belle.

Il faut marcher loin de la digue, dès que la mer se retire, s'aventurer jusqu'à l'escalier de Sotteville.

Il faut attendre que le soleil se couche et enflamme l'horizon, dès les premiers jours du printemps.

Il faut se lever avant que le soleil ne passe par-dessus les falaises, les matins de grandes marées.

Il faut suivre ces conseils et mille autres, et ne les répéter à personne. Veules est un secret...

Un trésor, trop précieux pour ne pas être partagé.

Michel Bussi
écrivain et géographe



VEULES-LES-ROSES

La mer. Le fleuve...

La sirène et le pot-aux-roses...

C'est en Normandie en pays de Caux, à l'ombre de majestueuses et impressionnantes falaises de craie blanche, au creux de la valleuse, que niche Veules-les-Roses, un des plus anciens villages de la côte d'Albâtre. Comme la ponctuation d'un texte, ici, la mer impose son rythme au gré des marées. Le va-et-vient de l'eau modèle les galets aux gris multiples et insoupçonnables. Immortalisée par de nombreux artistes, la lumière joue entre les falaises crayeuses et l'océan bleu, turquoise, kaki, parfois noir de colère ou blanc d'écume. Lieu de tous les dangers, fascinante, imprévisible, la mer inspire de nombreux mythes.

C'est en affrontant cet océan que peut-être, un beau jour, les Vikings découvrirent ce charmant petit village. Car l'origine de Veules, c'est certain, remonte à la nuit des temps, le cimetière mérovingien en témoigne. D'abord Veules-en-Caux, village de tisserands de pêcheurs et de paysans, son nom vient du plus petit fleuve de France : la Veules, qui sépare le village en deux, rive droite, rive gauche. Ce cours d'eau se jette dans la Manche, tout près de l'estacade où il fait bon déambuler par tous les temps. Osez par grand vent surplomber la mer, presque vous envoler avec les mouettes, vous sentir libre, libre de rêver, d'imaginer, d'entendre le chant des sirènes résonner entre les falaises illuminées.



Marée haute, marée basse par tous les temps, aller au bout de l'estacade procure une sensation de liberté.



*Une maison, une
cabine...
À chaque famille
sa cabine, décor
immuable du front
de mer; elles sont
l'objet de bien des
convoitises et les
témoins d'anecdotes
estivales de
plusieurs
générations.*

*L'immense plage
de galets et sa
promenade,
lieux de tous les
bonheurs.*

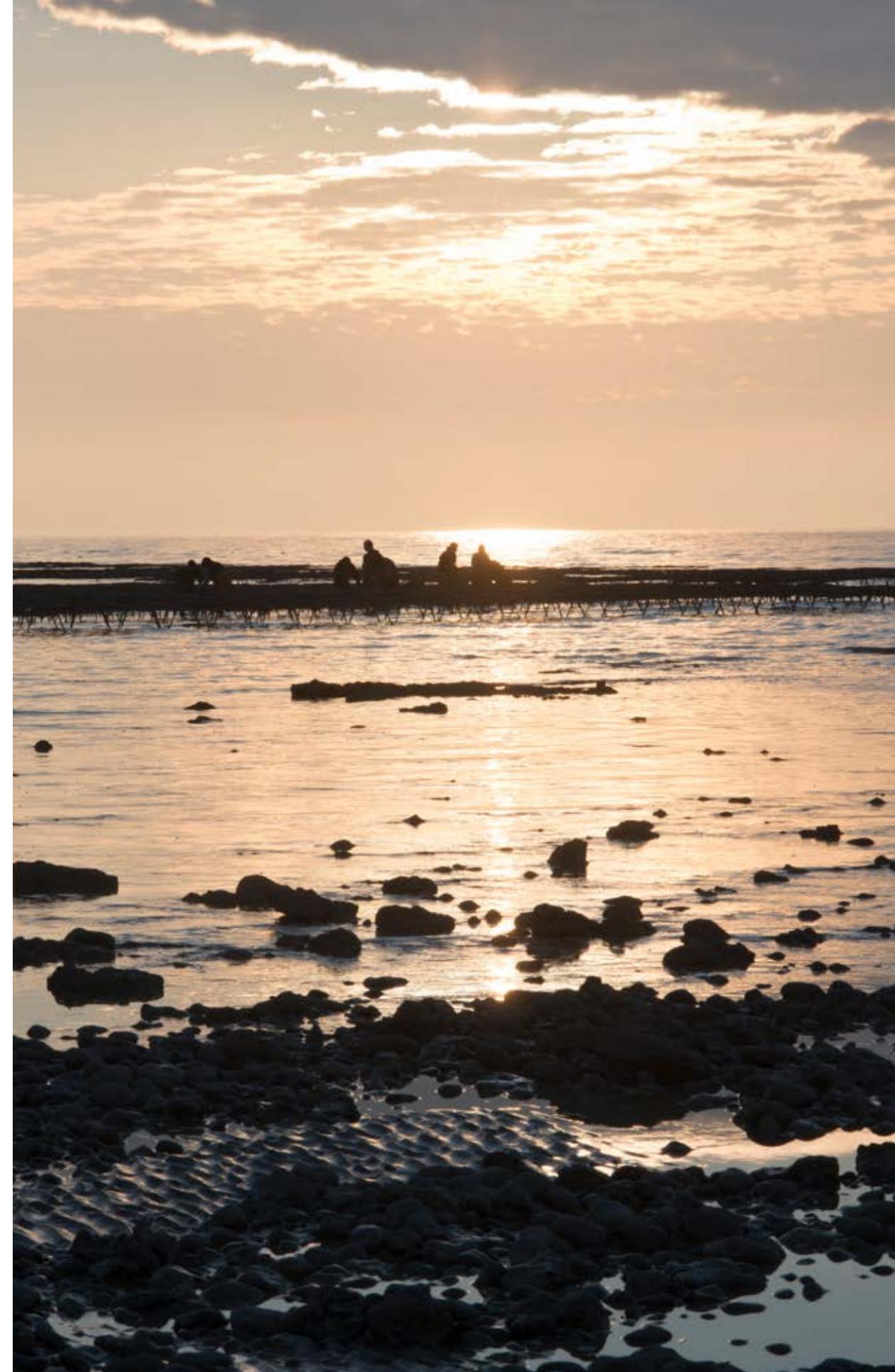


Car il existe une sirène bienveillante et protectrice, immortalisée dans la pierre de l'église Saint-Martin de Veules-les-Roses, sur la rive gauche. Au XVI^e siècle, date de reconstruction de l'édifice et période des grandes expéditions des conquérants, les marins et corsaires normands exprimaient leurs remerciements d'être de retour sains et saufs, de ne pas avoir été attirés dans les profondeurs abyssales par ces envoûtantes créatures mi-femmes, mi-poissons, en sculptant leur effigie en ce lieu saint. Sirène de mer, sirène d'eau douce, sirène de pierre, elle nous entraîne avec poésie à visiter son village d'adoption. Gilbert Henry dans son roman : *Des Vikings et une sirène à Veules-les-Roses* nous en fait le portrait onirique. Cette sirène, comme ses mythiques consœurs, n'échappe pas à la réputation de grande

séductrice. Les pêcheurs de Veules ont succombé à son charme depuis plusieurs générations, tous sans exception, pêcheurs professionnels et pêcheurs du dimanche. La pêche dans cette vauvouse est une institution et a été une grande richesse au temps des navires en partance pour Terre-Neuve. Elle est aujourd'hui différente, les pêcheurs nous font partager les trésors remontés dans leurs filets : soles, carrelets, turbots, homards, bulots... et harengs quand, au mois de novembre, captivés par le chant des sirènes, les bancs de ces beaux poissons argentés se laissent entraîner vers la côte. Chaque année, au 15 août, le village fête la mer, les bateaux paradent et sont bénis sous la protection de la croix hosannière en grès du clos Saint-Nicolas, vestige de l'église du même nom, rive gauche.

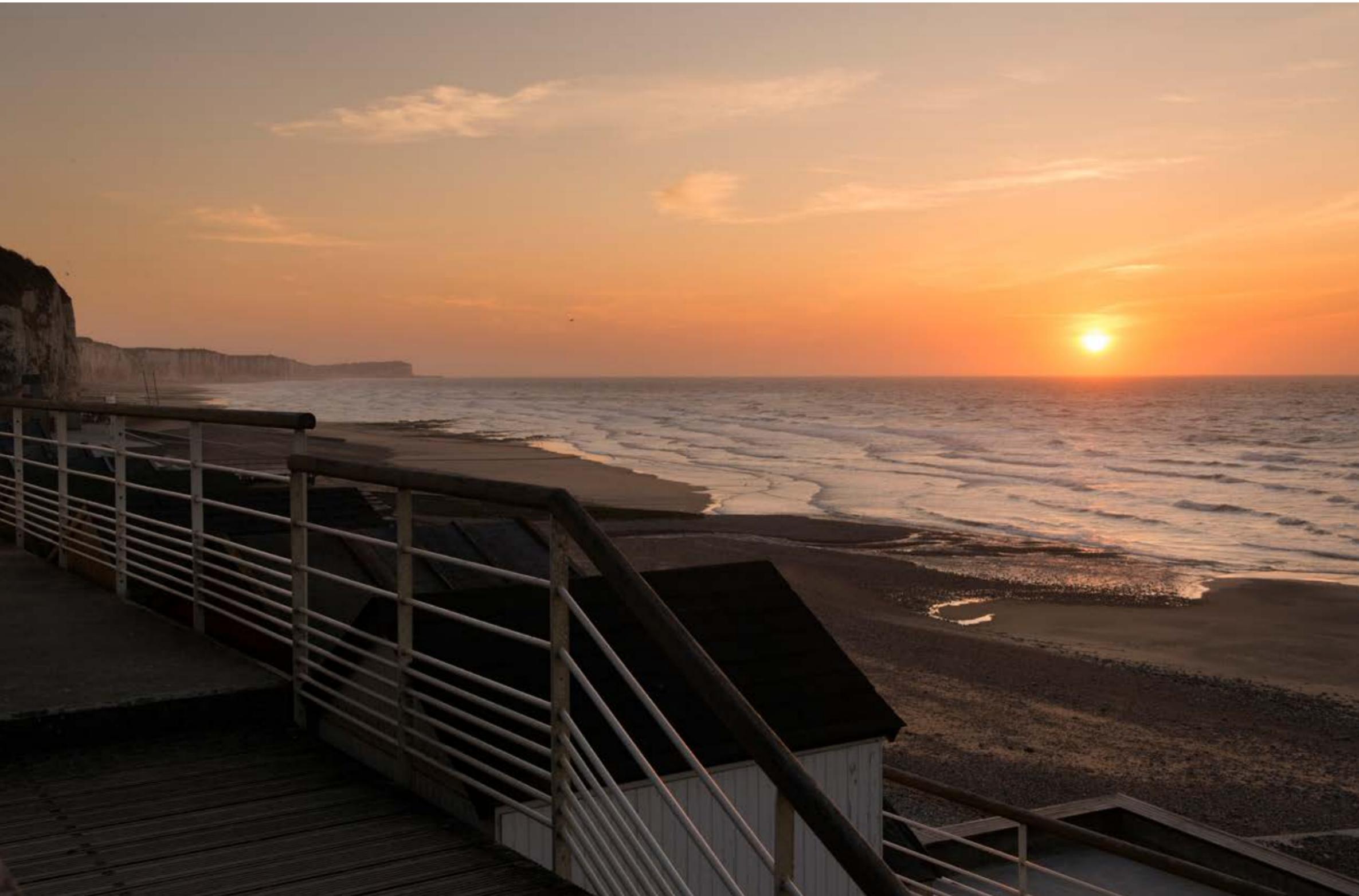


Vers Saint-Valery-en-Caux, telles des œuvres d'art, les poches d'huîtres reposent sur leurs supports de métal et se dévoilent aux grandes marées.



En fonction des marées, les ostréiculteurs doivent adapter leur travail. Une grande marée est l'occasion de retourner les poches à huîtres et remonter les coquillages qui sont à maturité.

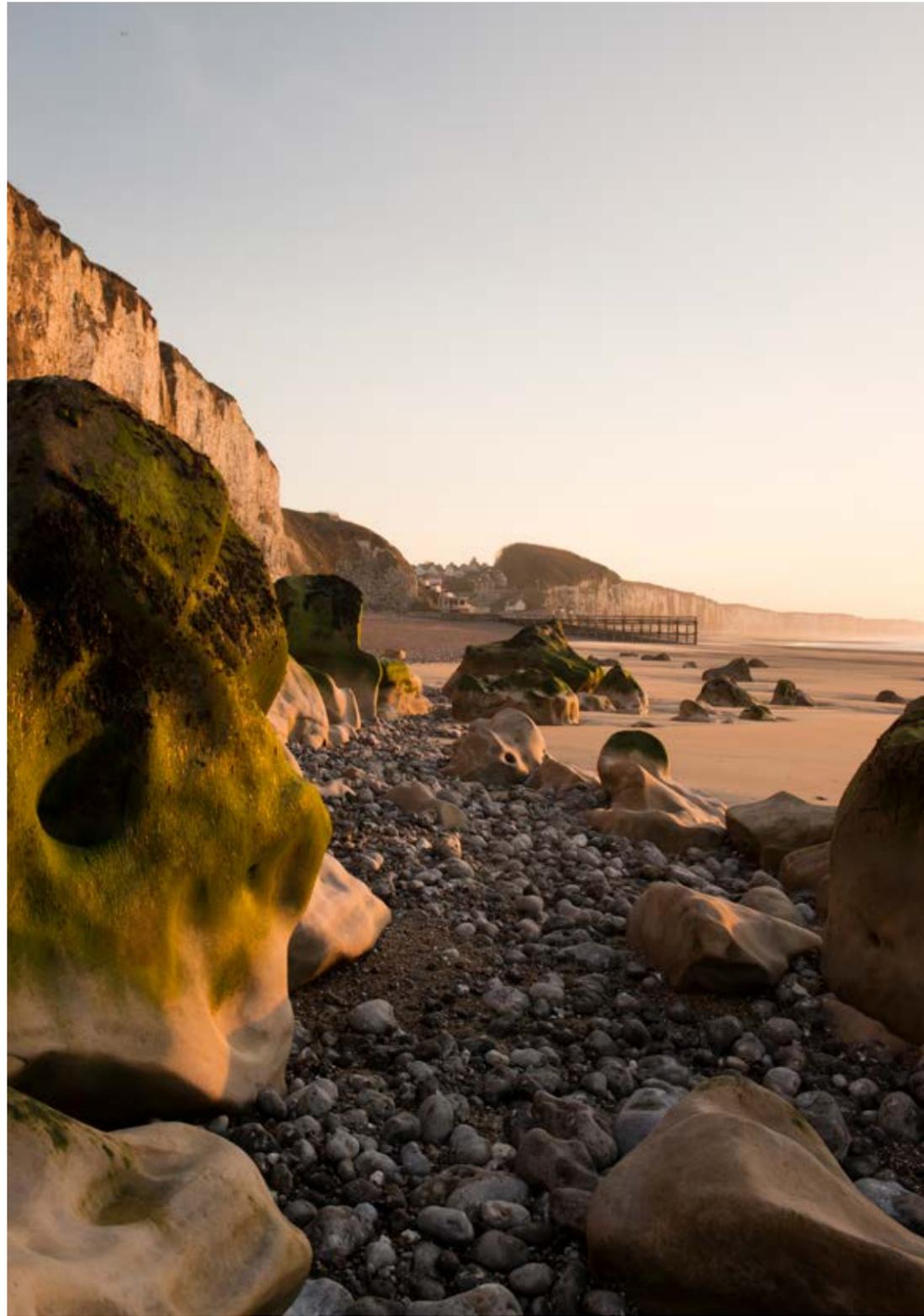




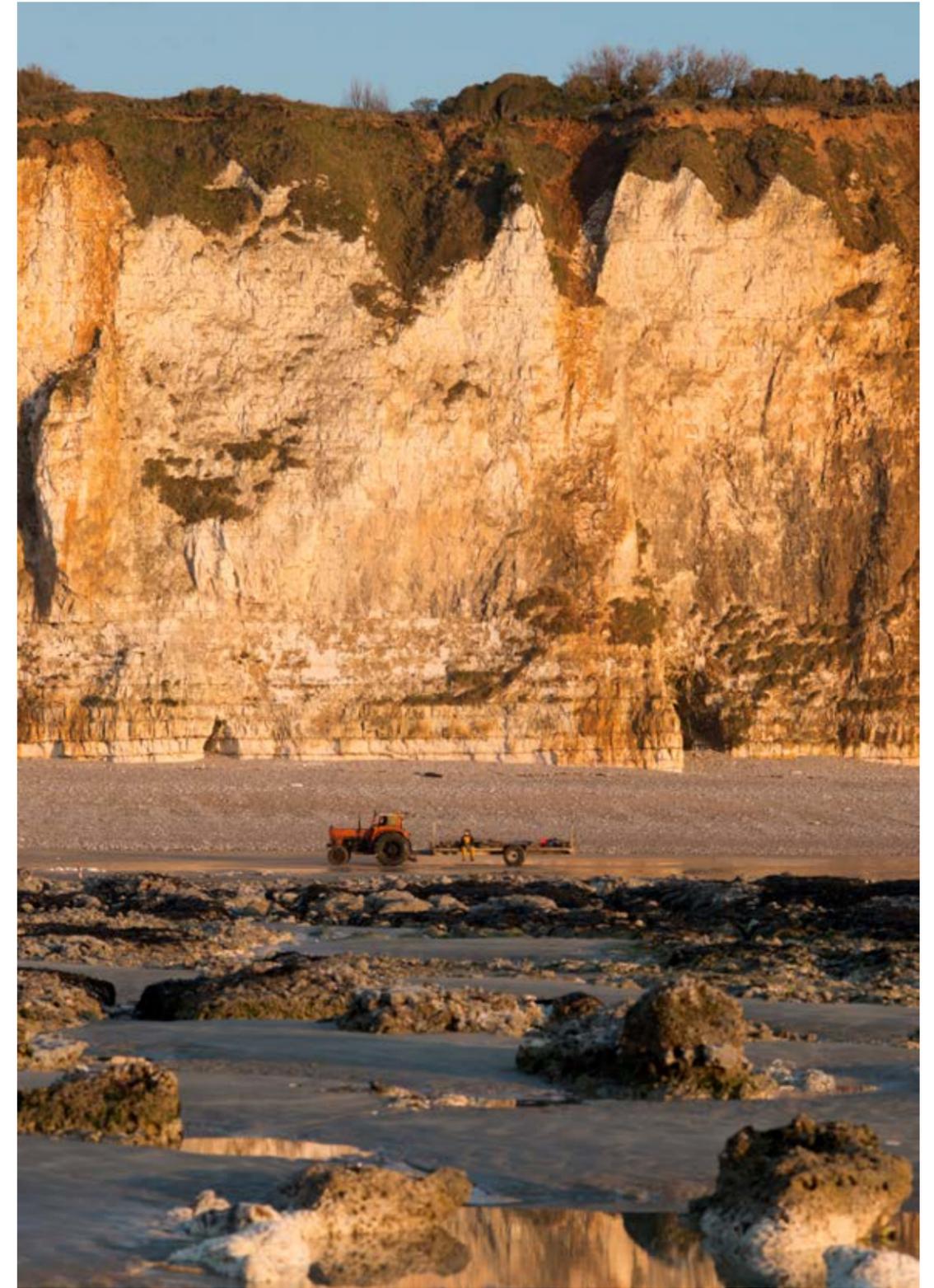
*Vois, ce spectacle est beau.
Ce paysage immense
Qui toujours devant nous finit
et recommence ;
Ces blés, ces eaux, ces prés ;
ce bois charmant aux yeux
Ce chaume où l'on entend rire
un groupe joyeux ;
L'océan qui s'ajoute à la plaine
où nous sommes.*

Victor Hugo

*La mer semble sous le charme
d'un coucher de soleil, son
mouvement régulier se dessine
sur les galets.*



*Loin de la plage,
marée basse, de
curieuses sculptures
sont dévoilées,
défiant notre
imagination.*



*Les falaises, modèle
imperturbable
de plusieurs
générations
d'artistes, solides
et si vulnérables
à la fois, comme
des divas, elles
reflètent la lumière
à merveille.*



*Isabelle Châtelin
pastellise chaque jour
qui passe, les falaises,
la plage, les galets, la
mer, la vie...*

La lumière est une recherche permanente pour Isabelle Châtelin, artiste peintre veulaise. Son travail : *À chaque jour sa lumière* est une ode à la nature magnifiée par sa sensibilité extrême. Elle signe 348 magnifiques pastels de vues du phare de Saint-Valery-en-Caux. Peintre d'extérieur, par tous les temps et tous les jours de l'année, elle a su saisir sur le motif ses impressions et livrer une œuvre vibrante, intemporelle et éternelle.



*Sur les grès, sur la
pierre, les pastels
d'Isabelle ont une
présence intense.
La succession des
saisons à travers sa
palette est une ode
à la lumière.*



*L'Atelier ROBA,
place des Ecossais,
est l'histoire de
Pascale et Michel
Robakowski. Un
duo d'artistes
complémentaires
entre poterie,
peinture et poésie.
Leur galerie-atelier
est ouverte à
d'autres créateurs.*

